

Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya

XVII. «Nous sommes une communauté "illettrée" (*ummiyya*)...»

Les textes ici réunis prolongent et complètent la réflexion développée par Ibn Taymiyya dans les *Pages spirituelles XVI* et antérieures. La religion a été conçue par la Providence selon des modalités d'une telle perfection qu'il n'est besoin, pour la pratiquer, de rien qui lui soit extérieur. Qu'il s'agisse de trouver la *qibla*, de définir le début des mois lunaires ou le temps des prières, de l'aurore notamment, etc., il n'y a non seulement aucune nécessité de recourir à des méthodes scientifiques mais même, aucun intérêt véritable à le faire, vu le risque de graves effets secondaires : erreurs de calcul et divergences, perte de temps et distraction de l'essentiel ou des autres, éloignement de l'ordre naturel, oligarchisation de la guidance pastorale (*ri'āya*) de la communauté et manipulations corruptrices de la religion...

Pour le Shaykh de l'Islam damascain, l'Islam est le couronnement de la rationalité. Ce serait cependant une erreur de confondre rationalité et scientificité. À tout bien considérer, la science est en effet loin de toujours offrir la voie la plus parfaite. C'est en rapport à cette problématique des relations de la science et de la religion que cette affirmation au premier abord déconcertante du Messager – sur lui la paix ! – s'éclaire et prend toute sa valeur : «Nous sommes une communauté "illettrée" (*ummat ummiyya*). Nous n'écrivons pas et nous ne calculons pas.»

TRADUCTION²

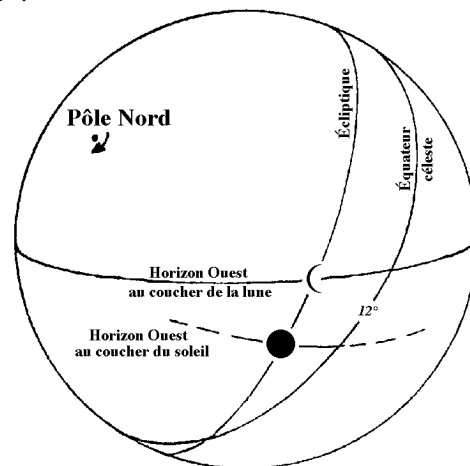
La vision du croissant

Ainsi³ en va-t-il également pour le croissant [de la nouvelle lune]. Le Législateur l'a rattaché à la vision et a dit : «Jeûnez lorsque vous le voyez et rompez le jeûne lorsque vous le voyez⁴!» Il a aussi dit : «Nous sommes une communauté illettrée. Nous n'écrivons pas et nous ne calculons pas⁵.» – «Quand vous le voyez, jeûnez ! Et quand vous le voyez [à nouveau], rompez le jeûne⁶!» Il a aussi dit : «Jeûnez de la manifestation [du croissant] à [sa re]manifestation⁷.» Il n'y a pas de controverse sur ce point entre ceux qui connaissent le calcul : l'apparition du croissant, il n'est pas possible d'en préciser le moment par le calcul. Ils savent que la lumière de la lune provient du soleil. Ils le savent aussi, quand, durant les nuits sans lune, les deux disques [solaire et lunaire] sont réunis, on ne voit point de clarté à la [lune] et, lorsqu'elle se sépare du soleil, la lumière

re revient en elle. Eux cependant, le plus qu'il leur soit possible de préciser par le calcul, c'est de combien la lune, au coucher du soleil, est distante de ce dernier ; cela, en supposant que la rectification et l'ajustement de [leur] calcul soient valides. – Ils nomment cette [opération] «science de la rectification et de l'ajustement» (*'ilm al-taqwīm wa l-ta'dīl*)⁸ parce qu'ils prennent le parcours le plus élevé des astres et [leur parcours] le plus bas, en font la moyenne et la calculent.

À supposer même qu'ils [puissent] mesurer l'altitude de la [lune] lors du coucher du soleil, il n'y aurait en ceci aucune preuve permettant de confirmer la vision [du croissant], non plus que de l'infirmier. La vision est en effet une affaire sensorielle comportant de nombreuses raisons : la pureté de l'atmosphère et sa saleté, la situation élevée du lieu d'observation⁹ et sa basse altitude, le caractère perçant de la vue et son émoussement. Il y a des gens qui ne voient pas [le croissant] alors que quelqu'un qui a une vue plus perçante qu'eux le voit. Il est vu d'un endroit élevé et n'est pas vu en contrebas. [265] L'air est pur et il est vu ; il est sale et il n'est pas vu. Les raisons de la vision ne se précisant pas par le calcul, il n'est pas [non plus] possible de connaître par le calcul le moment [où le croissant est] visible.

C'est pour cela que les cosmographes (*'ulamā' al-hay'a*) antiques, tels Ptolémée, l'auteur de l'*Almageste*, et d'autres, ne dirent pas une seule lettre [de l'alphabet] à ce sujet. Ce sont seulement certains auteurs tardifs qui en ont parlé, tels Kūshiyār al-Daylamī et ses pareils : voyant la Loi prescrire de se référer à la vision [du croissant], ils désirèrent connaître cela par le calcul. Ils s'égarèrent [cependant], et égarent¹⁰.



Ceux qui disent que [le croissant] ne se voit pas à douze degrés, ou dix, ou à une [altitude] pareille font erreur¹¹. Il y

1. Cf. par exemple cette remarque glanée récemment dans la presse : «Scientists are another set of new high priests, in exclusive possession of knowledge which is inaccessible to the majority of the population» (R. GLEDHILL, *Our new Dark Age*, in *The Times*, Londres, 21 février 2001, fasc. 2, p. 2).

2. Extraits de la *Réfutation des logiciens (al-Radd 'alā l-Mantiqiyyīn)*, éd. S. AL-NADWĪ, p. 264, l. 5 - 267, l. 14 (R. Les titres proposés par l'éditeur ne sont pas traduits), et de *MF*, éd. IBN QĀSIM, t. XXV, p. 173, l. 2 - 174, l. 13.

Divers passages furent repris par Jalāl al-Dīn al-Suyūfī (m. 911/1505) dans son abrégé du *Radd d'Ibn Taymiyya: Jahd al-Qarīha*; voir *MF*, éd. IBN QĀSIM, t. IX, p. 216-217, trad. W. B. HALLAQ, *Ibn Taymiyya Against the Greek Logicians*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 140-141.

3. C'est-à-dire qu'il est possible de mettre en œuvre ce que la Loi prescrit à propos de la vision du croissant sans devoir recourir à aucun savoir spécialisé.

4. Voir entre autres AL-BUKHĀRĪ, *al-Sahīh, Sawm* (Boulaq, t. III, p. 27; *'Ālam*, 1776); MUSLIM, *al-Sahīh, Siyām* (Const., t. III, p. 122; *'Ālam*, 1796).

5. Voir entre autres AL-BUKHĀRĪ, *al-Sahīh, Sawm* (Boulaq, t. III, p. 27-28; *'Ālam*, 1780); MUSLIM, *al-Sahīh, Siyām* (Const., t. III, p. 124; *'Ālam*, 1806).

6. Voir entre autres AL-BUKHĀRĪ, *al-Sahīh, Sawm* (Boulaq, t. III, p. 27; *'Ālam*, 1767); MUSLIM, *al-Sahīh, Siyām* (Const., t. III, p. 122; *'Ālam*, 1799).

7. Cette tradition est absente des neuf recueils canoniques.

8. Évocation des étapes du calcul prévisionnel des positions véritables des planètes, tel que pratiqué par les astronomes classiques de l'Islam; voir plus bas et M. HOFELICH, art. *Taqwīm*, in *Enc. Isl.* 2, t. X, p. 156-158.

9. manzar R : nazar F. Il convient à ce propos de corriger la traduction de W. Hallaq (*Ibn Taymiyya*, p. 140) «position of the star» en «place of observation».

10. Sur ce paragraphe, voir *Pages spirituelles XIII*, in *Action*, 41, Shaw. 1421/jan. 2001, p. 26, encadré.

11. Les premiers astronomes musulmans empruntèrent à leurs homologues indiens la condition de visibilité du croissant

a en effet des gens qui le voient à une [distance] moindre que cela et il y en a qui ne le voient pas à cette [distance]-là. Bien plus, certains le voient parfois à la mi-journée, lorsqu'il ne se sépare encore qu'un tout petit peu du soleil. [Ces gens] n'ont donc point eu de considération pour la Raison¹ et ils ne connaissaient pas la Loi². Voilà pourquoi [les représentants] les plus pénétrants de leur art leur reprochèrent cela³.

La durée de l'aurore

Tel est aussi le cas de l'aurore⁴. Le temps [se compose du] jour, de la semaine, du mois et de l'année. Le jour se connaît par les sens et l'observation. Semblablement pour le mois. L'année se connaît au moyen du nombre [des mois] dans le [calendrier] lunaire, au moyen de la vision dans le [calendrier] solaire⁵. Le Très-Haut a dit: «Ils demeurèrent dans leur caverne trois cents ans, et on en ajouta neuf⁶.» Il s'agissait de trois cents [années] solaires, et de trois cent neuf [années] croissantes.

Quant à la semaine, elle n'a pas de délimitation qui se connaisse par les sens et la raison. Elle se connaît seulement par les informations [données par] les Prophètes, selon lesquelles Dieu a créé ce monde en six jours puis S'est installé sur le Trône⁷. Voilà pourquoi Dieu a prescrit aux adeptes des [diverses] confessions de se rassembler un jour par semaine pour adorer Dieu seul: cela contribuera à préserver la semaine [266], grâce à laquelle on sait que Dieu créa ce monde en six jours. C'est pour cela qu'il n'existe pas de noms pour la semaine dans la langue de ceux qui, tels les associateurs – les Turcs⁸ et d'autres... –, ne connaissent pas les Lois des Prophètes. Ils ne connaissent en effet point la [semaine]: l'usage suit la représentation, et celui qui ne se représente pas une chose ne la connaît pas.

qu'ils utilisèrent le plus couramment: la nécessité que le croissant soit séparé du soleil couchant par une distance correspondant à au moins 12 des 360 degrés de l'équateur céleste, c'est-à-dire se couche lui-même un minimum de 48 minutes après le soleil; voir D. KING, art. *al-Matâli'*, in *Enc. Isl.* 2, t. VI, p. 782-784; art. *Ru'yat al-hilâl*, in *Enc. Isl.* 2, t. VIII, p. 669-670; E. S. KENNEDY & M. JANJANIAN, *The Crescent Visibility Table in al-Khwârizmî's Zîj*, in *Centaurus*, 11, Copenhague, 1965, p. 73-78 (dont la figure ci-dessus est inspirée).

1. al-'aql R: li-l-'aql F

2. al-shar' R: li-l-shar' F

3. À savoir essayer de prévoir mathématiquement le moment où le croissant se verra.

4. I. e. il est possible de déterminer le temps Légal de la prière de l'aurore sans devoir recourir à aucun savoir spécialisé.

5. L'éditeur comprend mal ce passage. Il lit: «Le jour se connaît par les sens et l'observation. Semblablement, le mois et l'année se connaissent au moyen du nombre [des mois] dans le [calendrier] lunaire, au moyen de la vision dans le [calendrier] solaire» et remarque en note (R, p. 265, n. 3): «Ainsi dans l'original. C'est l'inverse qui est correct, à savoir: «... au moyen de la vision dans le [calendrier] lunaire, au moyen du nombre [des mois] dans le [calendrier] solaire». Il n'y a en fait nul besoin de modifier le texte pourvu qu'on le ponctue comme je le fais ci-dessus. *Wa ka-dhâlika l-shahr*, «semblablement le mois», est une proposition complète se rapportant à ce qui la précède, pas un élément de la phrase qui suit. On ne soulignera jamais assez le danger d'introduire une ponctuation moderne dans les éditions de textes arabes classiques...

6. Coran, *al-Kahf* - XVIII, 25.

7. Voir Coran, *al-A'raf* - VII, 54.

8. Pour Ibn Taymiyya, la religion des Turcs et des Mongols est typiquement a-scripturaire, indépendante de quelque révélation que ce soit; voir mon *Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. XIV: Raison, confession, Loi: une typologie musulmane du religieux*, in *Le Musulman*, 27, Paris, janvier 1996, p. 24-29.

Le jour se connaît par le pointement de l'aurore, à savoir la lumière qui apparaît du côté de l'Orient. C'est la première lumière continue du soleil, qui ne s'interrompt pas, à la différence de la première aurore⁹, après laquelle de l'obscurité vient [encore]. Ce qui est pris en considération dans la Loi pour la prière, le jeûne, etc., c'est la seconde¹⁰. Elle se connaît par les sens et l'observation, comme on connaît le croissant. [L'aurore] se connaît aussi par analogie avec ce qui en est proche d'une certaine manière, quand on connaît les positions des astres du ciel lorsqu'elle pointe et que, le jour suivant, on prend cela comme indice du moment où elle pointera.

Quant à mesurer la durée de l'aurore au moyen d'une affaire définie à partir du mouvement de la sphère [céleste], égale à la durée du temps prévu pour la prière du soir ('*ishâ'*), ainsi qu'un groupe de régulateurs du temps (*mu-waqqit*)¹¹ l'ont fait..., eh bien, ils se trompèrent à ce propos – tout comme se trompent ceux qui mesurent l'arc de la vision [du croissant] d'une manière absolue¹²! Et cela, parce que l'aurore est la lumière du soleil, à savoir son rayonnement réfléchi, qui dépend de l'air et de la terre; or ceci varie selon la variété des endroits sur lesquels il se réfléchit. Lorsque l'atmosphère est pure, sans nuages, la lumière n'y apparaît pas comme elle apparaît quand il s'y trouve de la vapeur. Le rayonnement se réfléchit en effet sur la vapeur, du fait de son épaisseur et de sa densité, d'une façon qui n'est pas celle dont il se réfléchit sur l'air limpide. Ne vois-tu pas que lorsque le soleil se lève, son rayonnement apparaît seulement sur la terre, les montagnes et autres corps denses? Et que si ces [corps] sont polis comme un miroir et l'eau, il est plus apparent [encore]? Quand à l'air, alors même qu'il est illuminé par le [soleil], le rayonnement ne s'y arrête pas mais, plutôt, le transperce jusqu'à ce qu'il arrive à un corps dense et se réfléchisse.

L'hiver, les vapeurs sont abondantes durant la nuit, du fait de l'abondance de ce qui s'[en] élève de la terre, en raison de son humidité. La vapeur ne se dissout pas en cette [saison], le rayonnement se réfléchit sur elle et, à ce moment, l'aurore apparaît plus tôt qu'elle apparaîtrait s'il n'y avait pas de vapeur. L'été, le soleil dissout la vapeur durant la journée. Quand le soleil se couche, il n'y a donc pas, pour le rayonnement qui le suit, de vapeur qui le renverrait. L'été, la durée du temps prévu pour la prière du soir s'allonge donc pour cette raison-ci tandis que l'hiver, la durée de l'aurore s'allonge pour cette [267] raison-là. L'été, la durée de l'aurore raccourcit du fait du retard de l'apparition du rayonnement, étant donné qu'il n'y a pas de vapeur qui le renvoie, vu le peu d'humidité qu'il y a en été. Durant les jours d'hiver, la durée du temps prévu pour la prière du soir raccourcit du fait de l'abondance des vapeurs en hiver¹³. En somme, la

9. L'aube.

10. L'aurore, pas l'aube.

11. D. King définit le *muwaqqit* comme «un astronome professionnel, associé à une institution religieuse, dont la responsabilité première est la régulation des temps de prière». Les origines de la fonction, apparue en Égypte au VIIe/XIIIe siècle, sont obscures (voir D. KING, *Astronomy*, p. 176 sv.; art. *Mikât*, in *Enc. Isl.* 2, t. VII, p. 27-32).

12. C'est-à-dire en se référant par exemple à une distance de 12° équatoriaux entre le croissant et le soleil couchant, sans prendre aucun autre élément en considération.

13. J'avoue avoir quelque peine à comprendre ce paragraphe. Ce qu'Ibn Taymiyya dit des aurores est conséquent et ne pose pas problème: l'abondance de vapeurs explique la longueur des aurores hivernales, leur absence la brièveté des aurores estivales. La difficulté concerne ce qu'il dit des soirées: l'abon-

durée du temps prévu pour chacune des deux prières suit en longueur et brièveté ce qui les précède¹ en raison de la vapeur [atmosphérique], pas pour une raison relevant de la sphère céleste.

Ceux qui étaient d'opinion que [la durée de l'aurore et de la soirée] dépend du mouvement de la sphère [céleste] mesurèrent cette [durée] par ce [mouvement]. Ils se trompèrent cependant dans leur mesure et en vinrent à dire que la durée de l'aurore est plus courte en hiver qu'en été, et la durée du temps prévu pour la prière du soir plus courte en été qu'en hiver, la [soirée] étant une partie de la nuit, l'[aurore] une partie de la journée, et chacune les suivant [respectivement] pour ce qui est de sa mesure². Ils ne connaissaient pas la différence entre le lever du soleil, son coucher, et l'apparition de son rayonnement. Le soleil se meut dans la sphère [céleste] et son mouvement suit [cette] sphère. Le rayonnement, en revanche, est fonction de ce qui le transporte et de ce sur quoi il se réfléchit – l'air et³ les vapeurs –; or ceci est une affaire qui a une cause terrestre, ce n'est pas pareil au mouvement de la sphère.

Ce que [ces gens] dirent en vertu d'un syllogisme de nature corruptrice⁴ est de ce fait une affaire que les sens contredisent. Le caractère mensonger de ce qu'ils dirent se connaît aussi de par l'accord, [sur le sujet], des [divers] groupes de fils d'Adam. Or ce qui est connu par les sens et la claire Raison n'est contredit par aucune Loi (*shar'*), aucune Raison et aucun sens. Les preuves véridiques n'entrent pas en opposition avec les choses dont elles sont les preuves mais, dans de ce qui est dit en vertu d'un syllogisme de nature corruptrice et d'une opinion de nature corruptrice, la divergence survient.

Être illettré peut constituer une qualité

[173, l. 2] Certains transcrivent le parcours du soleil et de la lune au moyen de lettres de l'alphabet⁵, etc., et calculent combien [de degrés du ciel] ils ont déjà parcourus, quand ils se rencontrent la nuit d'occultation [de la lune], quand ils sont en opposition la nuit de pleine lune, etc. Ces écritures et calculs n'ont point d'utilité, sinon préciser les jalons du temps⁶ (*mîqât*) dont les gens ont besoin pour déterminer [le moment] des événements, de [leurs] actions, etc., ainsi que d'autres communautés que la nôtre le firent. Elles précisaient en effet leurs jalons du temps par l'écriture et le calcul comme [ceux-ci] le font au moyen de tables (*jadwal*)⁷ ou

dance de vapeurs explique maintenant la brièveté des soirées hivernales et leur absence la longueur des soirées estivales. Une même cause paraît donc avoir des effets contraires selon qu'il s'agit du lever ou du coucher du soleil mais aucune explication précise n'est donnée des raisons de cette inversion d'influence.

1. L'hiver, la longueur de l'aurore suit la longueur de la nuit et la brièveté de la soirée la brièveté de la journée, tandis que, l'été, la brièveté de l'aurore suit la brièveté de la nuit et la longueur de la soirée la longueur de la journée.

2. Selon ces pseudo-savants, en hiver la brièveté de l'aurore serait une suite de la brièveté de la journée et la longueur de la soirée une suite de la longueur de la nuit; tandis qu'en été la longueur de l'aurore serait une suite de la longueur de la journée et la brièveté de la soirée une suite de la brièveté de la nuit.

3. wa + : al-hawâ' R

4. À savoir le lien établi par certains, dont question dans le précédent paragraphe, entre la durée, courte ou longue selon les saisons, de l'aurore et du jour ainsi que de la soirée et de la nuit.

5. Allusion au système de notation alphanumérique utilisé par les astronomes musulmans dans leurs tables; voir D. KING, *World-Maps*, p. 15, n. 25.

6. Les horaires journaliers, les calendriers, les éphémérides, les almanachs, etc.

7. Recueils systématiques de données astronomiques, astro-

de lettres à valeur numérique (*hurûf al-jummal*)⁸, et comme ils calculent le parcours du soleil et de la lune, ajustent ce [calcul] et le rectifient⁹ par [leur] course moyenne de telle sorte que le moment de l'occultation de la lune, [celui de] la pleine lune et d'autres choses leur apparaissent clairement.

Le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – a quant à lui clairement dit: «Nous, la communauté illettrée, nous ne nous livrons pas à ces écritures ni ne pratiquons ce calcul.» Ses paroles reviennent à refuser le calcul et l'écriture en ce qui concerne le calendrier mensuel¹⁰ grâce auquel on prévoit [le moment de] l'occultation du croissant et son lever. Nous l'avons déjà dit antérieurement, si un refus est [formulé] de manière absolue [dans un texte canonique], il est général. Quand, en revanche, il y a dans le fil du discours quelque chose qui rend clair ce qui [en] est l'objectif, on sait par là si cet objectif est particulier ou général. Or [le Prophète] a lié cette [déclaration] à ses propos: «Le mois est de trente [jours]» et «Le mois est de vingt-neuf jours¹¹». Ainsi a-t-il clairement exposé que ce qui est voulu dire par cette [déclaration], c'est qu'au sujet du croissant nous n'avons besoin ni d'écrire, ni de [174] calculer, étant donné que [les mois] sont tantôt comme ceci et tantôt comme cela¹². Ce qui permet de séparer deux d'entre eux, c'est seulement la vision [du croissant] et il n'y a aucune autre façon de les séparer, ni écritures, ni calcul, ainsi que nous l'exposerons. Les maîtres ès écritures et calcul ne sont en effet pas capables de préciser [le moment de] la vision d'une manière continue. Ils s'en approchent seulement et, des fois ils font mouche, d'autres fois ils font erreur.

Il apparaît par là que l'illettrisme ici évoqué est un attribut d'éloge et de perfection, de [divers] points de vue. Un aspect [est] qu'on peut se passer des écritures et du calcul grâce à quelque chose qui est plus manifeste et plus apparent qu'eux, à savoir le croissant. Autre aspect: des fautes s'introduisent ici dans les écritures et le calcul. Autre aspect encore: à [écrire et à calculer ainsi] on se fatigue beaucoup, inutilement; cela distrait [la personne] de ses propres intérêts, étant donné que c'est poursuivi pour autre chose, non pour soi-même. Le refus des écritures et du calcul pour [ces illettrés] étant dû au fait qu'ils peuvent s'en passer grâce à quelque chose de meilleur que cela et dû à l'élément corrompé que cela comporte, écrire et calculer serait, à propos [du calendrier], une déficience et un défaut ou, même, une mauvaise action et un péché. Quiconque s'engage dans [de telles pratiques] sort de la communauté illettrée (*ummat um-miyya*), pour ce qui est de la perfection et d'une éminence dénuée d'élément de corruption, et s'engage en une affaire déficiente qui le conduira à la corruption et à l'inconsistance.

Trad.: Yahya M. MICHOT (Oxford)

logiques, mathématiques, etc., dont les astronomes musulmans se firent une spécialité; voir *Pages spirituelles XIII*, la figure de la p. 26; D. KING, *World-Maps*, p. 12-14.

8. C'est-à-dire en écrivant les chiffres au moyen de lettres de l'alphabet; voir G. S. COLIN, art. *Hisâb al-djummal*, in *Enc. Isl.* 2, t. III, p. 484.

9. Ils mettent donc en œuvre la «science de la rectification et de l'ajustement» évoquée plus haut.

10. Littéralement, «...à propos de cette [chose] qui concerne les jours du mois [et] grâce à laquelle...»

11. Voir entre autres AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Sawm* (Boulaq, t. III, p. 27-28; *Âlam*, 1780); MUSLIM, *al-Sahîh*, *Siyâm* (Const., t. III, p. 124; *Âlam*, 1806).

12. C'est-à-dire soit de 29 jours, soit de 30.